

maîtres et qui, une fois dans le monde, ne se souviennent que des pen-sums qu'ils ont si bien mérités. Ceux-là vont naturellement grossir le nombre des mécontents et des réformateurs.

“ Si à Chicoutimi et ailleurs, continue le savant géographe, on enseigne l'histoire des Etats-Unis, pourquoi les élèves qui sortent de ces collèges n'en savent-ils pas un mot ? ”

“ S'il ne faut pas de réforme dans nos petits séminaires, comment se fait-il qu'il y a tant d'étudiants qui ne savent pas le français ? ”

Les rédacteurs de la *Patrie* ont sans doute reçu des leçons de catéchisme de leur curé, comment se fait-il qu'ils écrivent tant de sottises sur la Religion et les prêtres ?

L'OISEAU-MOUCHE avait dit qu'on serait surpris si on pouvait voir de près ce qui se passe dans nos collèges classiques. “ Cher confrère, répond la *Patrie*, nous l'avons vu assez longtemps et assez de près que nous savons à quoi nous en tenir. . . . ”

Canayen, va ! Quand on écrit aussi lourdement et aussi incorrectement, il nous semble qu'on peut, en sûreté de conscience, se montrer un peu moins exigeant à l'égard des professeurs de nos collèges.

Tout le morceau est de cette force et dans ce style.

De pareilles fadaïses ne se réfutent pas, on ne discute que les raisons. D'ailleurs, les lecteurs de l'OISEAU-MOUCHE, qui, nous sommes fiers de le dire, comptent parmi nos compatriotes les plus éclairés, sont fixés depuis longtemps sur la dialectique de tous ces ardents prôneurs de système pratiques d'éducation, qui sont généralement bien plus tourmentés par l'auri sacra fames que par le réel souci de la haute culture intellectuelle et de la bonne formation religieuse et morale de la jeunesse. Mais voilà, à force d'entendre crier : des réformes ! des réformes ! un certain nombre d'hommes de bonne foi finissent par penser qu'il faut bien qu'il y ait quelque chose au fond, puisqu'on crie si fort. Et les petits entrefilets perfides font tout doucement leur chemin dans les esprits.

Eh ! bien, redisons-le : dans les collèges classiques, à Chicoutimi comme ailleurs, on enseigne aux jeunes gens, toujours dans la mesure du possible, tout ce qui paraît

nécessaire à leur développement intellectuel et moral et propre à les outiller convenablement pour les luttes de l'avenir, y compris l'histoire contemporaine et la calligraphie !

Il n'est pas un homme sérieux et de bonne foi qui ne reconnaisse les immenses sacrifices que se sont imposés et que s'imposent encore chaque jour les collèges, non pas pour réformer l'enseignement, mais pour l'améliorer et le perfectionner. La *Patrie*, au reste, en convient elle-même : “ nous voulons bien admettre, dit-elle, qu'il y a eu des progrès dans l'enseignement classique depuis certain nombre d'années. ”

Est-ce à dire que tous nos efforts aboutissent à un succès complet ? Non, certes. Mais cela tient à des difficultés que la *Patrie* n'ignore pas plus que nous. Pour ne parler que du français, par exemple, savez-vous à quels obstacles nous nous heurtons quand nous voulons empêcher ces jeunes gens de parler entre eux le langage populaire, et la somme de travail qu'il faut pour leur apprendre à parler correctement la langue de Bossuet et de Louis Veuillot ? Ce travail, nous l'avons accompli ; ces obstacles, nous les avons en partie vaincus. Bien avant qu'ils parussent les “ corrigeons-nous ” de la *Patrie* et ses brillants articles sur l'éducation, les ouvrages de Legouvé, de Campeau, de Lagacé, de Buies, d'Oscar Dunn, etc., étaient mis entre les mains des élèves, et on leur donnait régulièrement des leçons de prononciation et des cours de lecture à haute voix. Aussi y a-t-il eu un progrès réel, depuis vingt ans. Il nous est particulièrement agréable de reconnaître les services rendus en cette matière par les dictionnaires, les glossaires et les “ corrigeons-nous, ” mais nous soutenons que c'est surtout l'œuvre des collèges classiques.

Quant à cette autre affirmation de la *Patrie*, que la moitié des bacheliers des collèges “ bloquaient ” aux examens pour l'admission aux études universitaires, nous la tenons pour absolument inexacte. Consultez les registres des bureaux d'examens, et vous constaterez que ceux qui échouaient, étaient, à quelques exceptions près, des élèves des collèges anglais ou qui avaient fait chez nous des études incomplètes. D'ailleurs, vous vous souvenez, sans doute, que

l'exemption des examens en faveur des bacheliers, n'a point été demandée par les collèges classiques.

En présence de tous ces faits, on se demande avec stupéfaction quel peut être le motif de cette guerre déloyale faite aux maisons d'éducation dirigées par des prêtres ou des religieux. Il n'y a pas d'accusations calomnieuses, de sottises et grossières injures dont on ne nous abreuve depuis quelques années. On s'en est pris d'abord aux méthodes d'enseignement. L'exposition de Chicago est venu à point fermer pour un temps la bouche aux réformistes, en rendant un éclatant hommage à la perfection relative de nos méthodes et de notre organisation scolaires. On a alors fouillé les statistiques pour en tirer la preuve que notre enseignement primaire au moins est d'une infériorité alarmante, les réponses de la *Presse*, de la *Minerve*, de la *Vérité*, du *Rosaire*, de l'*Enseignement Primaire* et de tous les autres journaux qui ont quelque souci de la vérité et de l'honneur national sont restées sans réplique. Mise en demeure de motiver ses plaintes et de suggérer des réformes, la *Patrie* n'a pu que rééditer ses accusations vagues et ses drôleries ; et les questions impertinentes, et les épigrammes d'un goût douteux, et les petits entrefilets, où s'étale une candide ignorance de la géographie, ont continué d'aller leur train dans les feuilles radicales et les pamphlets innombrables.

Parlez donc franchement, *Patrie*. Ce qui vous gêne, ce que vous souffrez malaisément, c'est la part trop large à votre gré qui revient à l'Eglise dans l'éducation de la jeunesse. Vous avez peur de l'influence cléricale. Et ces appels aux préjugés, ces diatribes intermittentes lancées à tout propos contre les évêques, les curés, les professeurs des collèges, ces injustifiables procès intentés aux uns et aux autres par nos parangons de radicalisme n'ont qu'un but : faire croire au peuple que le prêtre est un propre à rien, un rétrograde qu'il faut confiner à l'autel et au confessionnal. Voilà le fond de votre cœur. Eh ! bien, étant donné vos idées en religion, en morale et en sociologie, nous sommes obligés d'admettre qu'à votre point de vue vous avez raison. L'idéal auquel tendent tous nos efforts dans la grande œuvre que la Providence nous a imposée, ne peut, en